



Faucher de Saint-Maurice, pionnier de l'archéologie historique au Québec

Faucher de Saint-Maurice, a forerunner of historical archaeology in Québec

Marcel Moussette

Numéro 61, 2007

Québec, ville d'histoire 1608-2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039151ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039151ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Moussette, M. (2007). Faucher de Saint-Maurice, pionnier de l'archéologie historique au Québec. *Les Cahiers des dix*, (61), 81–106.
<https://doi.org/10.7202/039151ar>

Résumé de l'article

Écrivain, politicien et militaire Faucher de Saint-Maurice (1814-1897) est considéré comme l'un des précurseurs de l'archéologie historique telle qu'elle se pratique actuellement au Québec. Pourtant, durant toute sa vie, il n'a effectué qu'une seule fouille archéologique, celle de la chapelle du Collège des jésuites de Québec, en 1878. Jusqu'à quel point peut-on attribuer à Faucher de Saint-Maurice ce statut de pionnier à partir d'une unique intervention ? C'est à cette question que cet article tente de répondre en tenant compte du contexte de la pratique archéologique au XIX^e siècle, des écrits de Faucher de Saint-Maurice lui-même et des résonances encore actuelles de son intervention.

Faucher de Saint-Maurice, pionnier de l'archéologie historique au Québec

PAR MARCEL MOUSSETTE*

L'écrivain, militaire et politicien Faucher de Saint-Maurice est considéré comme l'un des précurseurs de l'archéologie historique telle qu'elle se pratique aujourd'hui au Québec, à la suite de la fouille de la chapelle du Collège des jésuites de Québec qu'il effectua en 1878¹. En effet, pour la première fois au Québec un projet archéologique confrontait systématiquement l'évidence

* Mes sincères remerciements aux personnes qui ont contribué à la production de cet article : Gilles Gallichan qui a révisé le texte et m'a conseillé dans le dédale des archives gouvernementales ; Mariette Montambault qui a fait la mise en page ; Andrée Héroux pour l'infographie ; Jane Macaulay qui m'a indiqué l'existence de la résidence de Faucher de Saint-Maurice à Québec ; Clara Marceau pour la dactylographie du texte ; et Daniel Simoneau, archéologue à la Ville de Québec, qui m'a fourni la photographie de la figure 6

1. MARCEL MOUSSETTE, PIERRE NADON, GÉRARD GUSSET ET JEAN-PIERRE CLOUTIER, « Bibliographie préliminaire pour la recherche en archéologie historique au Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 4, n° 4, 1974, p. 49 ; MICHEL GAUMONT, « Le Collège des jésuites », dans *Les vieux murs témoignent*, Coll. « Civilisation du Québec », n° 22, Québec, Ministère des Affaires culturelles, 1978, p. 5-37 ; FRANÇOIS PICARD, *Les traces du passé*, Sillery, Les dossiers de Québec Science, p. 95-97 ; CHARLES MARTIJN, « Historique de la recherche au Québec », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 7, n°s 1-2, 1978, p. 11-18.

matérielle à la documentation d'archives pour en arriver à une meilleure connaissance du passé. Une démarche originale, du moins en ce qui concerne le Québec, qui restera presque lettre morte après cette intervention et ne sera reprise au Québec que dans les années 1950, dans un contexte tout à fait différent de la pratique de l'archéologie. Dans cet essai, nous allons donc procéder en trois temps : d'abord, situer le projet de Faucher Saint-Maurice dans le contexte de l'archéologie pratiquée au XIX^e siècle en Europe et en Amérique ; ensuite, tenter de voir à travers ses écrits autobiographiques et de fiction de même que les fonds d'archives le concernant, donc à travers ses expériences de vie, les motifs profonds qui l'ont amené à utiliser cette démarche ; et finalement examiner les résonances actuelles de cette intervention.

L'archéologie au XIX^e siècle

De tout temps, les humains ont été fascinés par les vestiges architecturaux, les traces matérielles que leurs prédécesseurs avaient laissées derrière eux. Mais ce n'est qu'à une période relativement récente qu'une approche systématique et rigoureuse a été appliquée pour la connaissance de ces vestiges de civilisations disparues. En effet, encore au XVIII^e siècle, malgré les grandes fouilles entreprises à Herculanium, à Pompéi et des interventions en Grèce et en Égypte, la récupération des « antiquités » était le fait de dilettantes, de collectionneurs, de voyageurs et même de violeurs de sépultures². C'est un fait bien connu que l'archevêque d'Armagh, James Ussher, déclara au milieu du XVI^e siècle que la planète terre et tout ce qui l'habitait avaient été créés en 4004 avant Jésus-Christ. L'homme d'Église avait fondé son calcul sur les écrits du Nouveau et de l'Ancien testaments. Cette idée d'un monde vieux

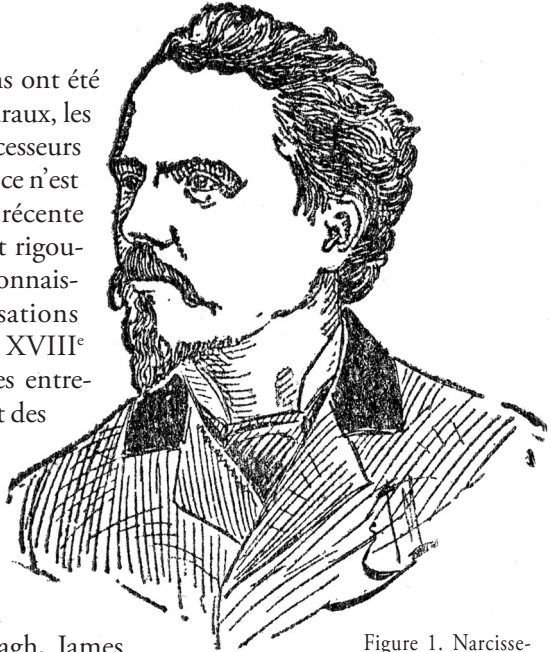


Figure 1. Narcisse-Henri-Édouard Faucher de Saint-Maurice (1844-1897). Dessin de Edmond J. Massicotte d'après une photographie. E.Z. Massicotte, *Conteurs canadiens-français du XIX^e siècle*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1913, p. 106.

2. GLYN DANIEL, *The Origins and Growth of Archaeology*, Harmondsworth, Penguin Books, 1967, p. 56.

d'à peine 6000 ans fut largement acceptée à l'époque et perdura dans le XVIII^e siècle et au-delà. En fait, il fallut attendre les années 1830 et la publication des *Principles of Geology* du géologue anglais Charles Lyell, une approche tout à fait nouvelle qui s'appuyait sur la stratification de la croûte terrestre, pour réfuter la date avancée par Ussher et en proposer une origine plus ancienne³. Ces nouvelles idées, combinées aux connaissances sur le monde ancien déjà accumulées en Europe et au Proche-Orient, la démonstration par Boucher de Perthes du lien entre des artefacts lithiques et des espèces animales disparues, la classification en trois âges (pierre, bronze et fer) mise au point par Thomsen pour la conservation des antiquités, et le débat sur la théorie de l'évolution soulevé par la publication de l'*Origine des Espèces* par Darwin sont à l'origine de l'archéologie telle que nous la connaissons maintenant :

The origins of any subject are complex and can rarely be attributed to one cause ; the new geology, the Three-Age system, the discovery of the antiquities of Egypt and the Mediterranean, the doctrine of evolution - all brought the discipline of archaeology into existence in the sixties of the nineteenth century. Certainly the doctrine of evolution, if accepted, produced a new climate of thought in which archaeology and anthropology could grow and flourish⁴.

Cette évolution de l'archéologie en une discipline scientifique au même titre que d'autres disciplines des sciences naturelles a, pour le sujet que nous traitons dans cet article, trois conséquences principales. Premièrement, la démarche archéologique doit se faire à partir d'une attitude rigoureuse et systématique lui permettant d'appuyer ses conclusions et hypothèses ou théories sur des démonstrations fondées sur l'évidence matérielle mise au jour dans le sol. Deuxièmement, l'archéologie liée *per se* à l'histoire de l'humanité fait le pont entre les sciences naturelles et les sciences humaines et se trouve maintenant liée à la discipline naissante de l'anthropologie, une relation qui aura de profonds effets sur son évolution ultérieure. Troisièmement, cette genèse se situe dans le troisième quart du XIX^e siècle, moins de deux décennies avant la fouille de la chapelle des jésuites par Faucher de Saint-Maurice⁵ et on peut se demander jusqu'à quel point ces nouvelles idées ont fait leur chemin jusqu'à lui.

3. GLYN DANIEL, *The Idea of Prehistory*, Harmondsworth, Penguin Books, 1964, p. 18-19 ; GLYN DANIEL, *op. cit.*, p. 110.

4. GLYN DANIEL, *The Origins...*, p 112.

5. N. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *Relation de ce qui s'est passé lors des fouilles faites par ordre du gouvernement dans une partie des fondations du Collège des jésuites de Québec*, Québec, C. Darveau, 1879, 48 p.

L'archéologie historique

Les rapports entre l'archéologie et l'histoire, entre les archéologues et les historiens, sont demeurés ambigus jusqu'à une période récente, malgré que les objectifs premiers des deux disciplines soient la reconstitution et la compréhension du passé. D'un côté, les historiens doutaient que les archéologues, en particulier les préhistoriens puissent écrire l'histoire à partir des vestiges matériels. Je me suis encore fait dire dans les années 1970 par des historiens professionnels qu'on ne pouvait faire l'histoire à partir de vieux clous et de vieille vaisselle. D'un autre côté, les préhistoriens, tout affairés qu'ils étaient à classer et décrire leurs trouvailles oubliaient d'écrire l'histoire des sociétés qui les avaient produites. Ce qui faisait dire à Glyn Daniel : « Prehistory is only now in the last ten years becoming consciously a historical discipline and realizing that its job is writing history and not classifying antiques »⁶. En fait, ce rapport de l'archéologie avec l'histoire devient évident et incontournable du moment que les archéologues entreprennent l'étude de sociétés possédant l'écriture, que ce soit durant l'Antiquité gréco-romaine, les périodes Médiévale ou Moderne. En Amérique, où le clivage entre la préhistoire (ou paléohistoire) et la période dite historique, initiée par la venue des Européens et de l'écriture, est très récent, ce lien entre l'archéologie et l'histoire a amené une séparation de la discipline archéologique en deux champs distincts. D'un côté, on trouve les préhistoriens dont la démarche est fondée sur la notion de culture, donc encadrée au plan conceptuel par l'anthropologie. De l'autre côté, s'est défini depuis une cinquantaine d'années un champ combinant à la fois l'histoire et la culture, qui s'est d'abord intéressé aux sociétés nord-américaines depuis la grande expansion colonialiste européenne au XVI^e siècle et englobe maintenant toute la période historique Moderne, si bien que l'appellation archéologie historique, utilisée en Amérique du Nord et sur d'autres continents ayant fait l'objet d'une colonisation, est devenue synonyme d'archéologie moderne ou post-médiévale. Sa définition la plus récente et la plus largement acceptée est la suivante : « L'archéologie historique est un domaine multidisciplinaire de recherche qui partage des relations spéciales à la fois avec l'anthropologie et l'histoire, privilégie le passé d'après la période préhistorique, et essaie de comprendre la nature de la vie à l'époque Moderne⁷ ». Cette définition rejoint une définition de l'archéologie historique, inspirée de celle de Noël-Hume (1969), que j'ai élaborée il y a plus de trois décennies, mais dans laquelle j'insistais plus sur l'aspect méthodologique que sur l'ouverture à la période Moderne, un aspect présent à cette époque, mais dont les chercheurs sont devenus de plus en plus conscients avec la globalisation :

6. GLYN DANIEL, *The Origins...op. cit.*, p. 147.

7. CHARLES E. ORSER, JR. ET BRIAN M. FAGAN, *Historical Archaeology*, New York, Harper Collins College Publishers, 1995, p. 14.

« l'étude des restes matériels ou traces d'activités humaines de la période historique, recouverts par des reconnaissances de surface ou des fouilles stratigraphiques, pour reconstituer et expliquer l'histoire et la culture des humains ou sociétés qui leur sont associés⁸ ». C'est donc à partir de ce cadre conceptuel et méthodologique que nous allons examiner l'intervention de Faucher de Saint-Maurice sur le site du Collège des jésuites de Québec.

Mais auparavant, il convient de faire une courte revue des quelques interventions connues en sol nord-américain qui peuvent être reliées à l'archéologie historique à la fois dans leur démarche méthodologique et au plan conceptuel, laissant de côté les simples mentions qui dénotent un intérêt pour les vestiges anciens sans aller jusqu'à leur étude systématique. Pour cela, il nous faut reculer jusqu'en 1796 alors que Robert Pagan et Thomas Wright effectuèrent des fouilles à l'île Sainte-Croix, à la frontière actuelle entre le Nouveau-Brunswick et le Maine, dans le but de déterminer si un premier établissement français avait bel et bien existé à cet endroit afin d'établir une frontière naturelle entre les États-Unis et les provinces demeurées britanniques. Les deux Américains ne se contentèrent pas creuser de simples trous. Ils prirent note des dimensions et orientations des fondations des édifices mis au jour et examinèrent systématiquement les artefacts. Tout cela pour en arriver à la conclusion que cet endroit avait bel et bien été occupé à une période plus reculée, tel que mentionné dans les documents. Ce qui a fait dire à John L. Cotter : « L'ensemble de ces investigations représente un exemple authentique de la première application des principes de l'observation et de l'analyse archéologique à un problème spécifique. Nous serions donc en présence du premier exemple connu de l'archéologie en Amérique du Nord⁹ ». Un demi-siècle plus tard, en 1855, le père jésuite Félix Martin, muni d'une commission du gouvernement canadien, s'amenait sur le site de la mission de Sainte-Marie-aux-Hurons à la baie Georgienne en Ontario¹⁰. Le but ultime du jésuite étant la mise en valeur du travail d'évangélisation des Amérindiens sur ce site très riche en histoire détruit par les Iroquois en 1649. Après avoir débroussaillé en partie le terrain, le père Martin y pratiqua quelques excavations. Et, en complétant ses observations par un examen des restes architecturaux hors sol, il dressa un plan détaillé du site auquel il ajouta une description très minutieuse des vestiges.

-
8. MARCEL MOUSSETTE, « L'archéologie et l'histoire de la culture matérielle », *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 4, n° 4, 1974, p. 10.
 9. JOHN L. COTTER, « Premier établissement français en Acadie, Sainte-Croix », *Les dossiers de l'archéologie*, n° 27, 1978, p. 63.
 10. KENNETH E. KIDD, *The Excavation of Ste Marie I*, Toronto, University of Toronto Press, 1949, p. 17-22, 168-170 ; WILFRID JURY ET ELSIE McLEOD JURY, *Sainte-Marie-aux-Hurons*, Montréal, Bellarmin, 1980, p. 27 ; CHARLES E. ORSER ET BRIAN M. FAGAN, *op. cit.*, p. 23-25.

Sa démarche systématique sur le terrain faisant référence à la documentation d'époque, les *Relations des Jésuites*, donne à cette intervention un caractère significatif, même si elle n'atteint pas les critères rigoureux appliqués à notre époque. Pour Orser et Fagan, ce projet, parmi les premiers en archéologie historique, constitue quand même un bon exemple de l'archéologie qui s'est pratiquée jusque dans le milieu du XX^e siècle, c'est-à-dire une archéologie associée aux personnages et événements importants de l'histoire¹¹. Il faudra tenir compte de cet aspect dans notre évaluation de l'intervention de Faucher de Saint-Maurice à Québec en 1878.

Par ailleurs, l'archéologie est déjà présente chez certains érudits et scientifiques du Bas-Canada ou du Québec d'alors. Il faut d'abord citer les deux fameux articles du géologue J. W. Dawson dans lesquels il croit reconnaître, dans les vestiges d'une occupation amérindienne située près de l'actuelle Université McGill, ceux du village d'Hochelaga visité par Jacques Cartier en 1535¹². C'est aussi durant les années 1860 que, avec la publication du fascicule des abbés Laverdière et Casgrain sur la découverte présumée du tombeau de Champlain au pied de l'escalier Casse-cou, débute ce que l'on a appelé « la querelle des antiquaires » qui a suscité dans les années subséquentes, durant le XX^e siècle, et même jusqu'à nous, sans qu'on puisse s'entendre sur l'emplacement de la sépulture du « fondateur » de la Nouvelle-France, un nombre impressionnant d'hypothèses qui se sont toutes avérées aussi fausses les unes que les autres¹³. Mais les antiquaires et érudits ne se sont pas contentés de fouiller les archives du XVII^e siècle ; certains ont même entrepris de fouiller le sol pour démontrer leur point. À ce propos, la tentative de l'abbé C. H. Laverdière, professeur au Séminaire de Québec et mieux connu pour son édition des écrits de Champlain, doit être citée, d'autant plus que la description de l'événement est de Faucher de Saint-Maurice lui-même, qui fut son élève :

-
11. CHARLES E. ORSER ET BRIAN M. FAGAN, *op. cit.*, p. 25.
 12. SIR J. W. DAWSON, « Notes on aboriginal antiquities recently discovered in the island of Montréal », *Canadian naturalist and Geologist and Proceedings of the Natural History Society of Montréal*, n° 5, 1860, p. 430-449 ; SIR J. W. DAWSON, « Additional notes on aboriginal antiquities found at Montréal », *Canadian Naturalist and Geologist and Proceedings of the Natural History Society of Montréal*, n° 6, 1861, p. 362-373 ; JAMES F. PENDERGAST AND BRUCE G. TRIGGER, *Cartier's Hochelaga and the Dawson Site*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1972, 388 p.
 13. CHARLES-HONORÉ LAVERDIÈRE ET HENRI-RAYMOND CASGRAIN, *Découverte du tombeau de Champlain*, Québec, C. Darveau, 1866, 19 p. ; FRANÇOISE NIELLON, PIERRE NADON ET DENIS FAUBERT, *Examen critique de recherches concernant la sépulture de Samuel de Champlain*, Québec, Service de l'Urbanisme, Ville de Québec, 1990, 143 p., 20 pl.

Un jour, il [l'abbé Laverdière] se mit en tête de retrouver la chapelle que Champlain avait bâtie et dédiée à Notre-Dame de Recouvrance. D'ailleurs, aucune donnée précise ; mais d'après l'abbé, les précieuses ruines devaient exister entre le presbytère et la cathédrale de Québec. Alors, prenant son compas et son crayon, il esquisse un plan de la ville, telle qu'elle était en 1634, plan perdu depuis longtemps, mais qu'il refit d'après les anciens actes de concession, et un beau matin, la soutane retroussée, le pic à la main, l'abbé Laverdière ouvrait bravement la tranchée en arrière de la cathédrale, faisant voler roches et poussière de droite, de gauche, et répondant flegmatiquement à ceux qui riaient de lui :

– Le mur est là et il doit aller tomber près du maître-autel de la cathédrale.

Soudain le fer grince sur la pierre, une étincelle jaillit, et l'abbé tout en sueur, passe sur son front un foulard à larges carreaux et jette un regard de joie sur ceux qui l'entouraient.

Notre-Dame de Recouvrance venait d'être retrouvée !¹⁴

Bien entendu, la suite révéla que ce mur n'appartenait pas à la fameuse chapelle ; la corrélation entre la documentation et les vestiges enfouis demeure de nos jours un défi important de la démarche des archéologues historiens. Cependant, le texte de Faucher de Saint-Maurice nous donne un aperçu très vivant sur une façon de concevoir et pratiquer l'archéologie qui a malheureusement continué d'être pratiquée au Québec jusqu'à une période récente par des archéologues improvisés.

* * *

La fouille au Collège des jésuites

Ceci dit, il convient maintenant d'aborder le cœur de notre sujet, Faucher de Saint-Maurice et son intervention archéologique sur le site du Collège des jésuites à Québec. Avant d'aborder le personnage, ses motivations, ses connaissances et les circonstances qui auraient pu l'amener à réaliser ce projet, nous allons d'abord procéder à une description et à une analyse de son rapport de fouille¹⁵. Ce qui nous permettra par la suite de mieux évaluer les liens entretenus par Faucher de Saint-Maurice avec l'archéologie, que ce soit à travers ce projet précis ou le contexte général de la discipline que nous avons esquissé dans la première partie de cet article.

14. N. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *L'abbé C.H. Laverdière*, 1887, ICMH (Institut canadien de micro-reproduction historique), n° 3058.

15. N. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *Relation de ce qui s'est passé...*, 48 p.

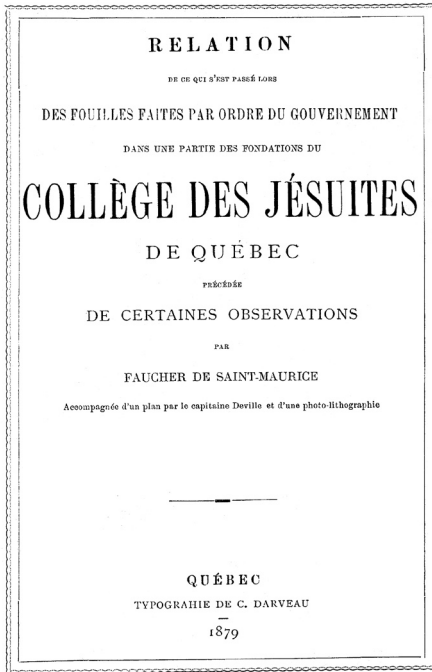


Figure 2. Rapport des fouilles effectuées en 1878 par Faucher de Saint-Maurice, sur le site du Collège des jésuites de Québec.

Le site du Collège des jésuites se trouve au cœur du Vieux-Québec. Il était délimité au XVII^e siècle par un vaste enclos palissadé borné actuellement *grosso modo* par la rue Desjardins à l'est, les rues Sainte-Anne et Cook au sud, la Côte de la Fabrique au nord, et la propriété du ministère des Affaires gouvernementales du Québec au-delà de la rue Chauveau à l'ouest¹⁶. La construction du collège a débuté en 1650 et, au cours des années l'institution s'est enrichie d'un certain nombre d'édifices dont le corps principal était un vaste complexe de forme carrée, avec une cour intérieure, faisant face sur son côté est à la place du Marché de l'autre côté de laquelle se trouve la basilique Notre-Dame de Québec. Comme son nom l'indique, le Collège des jésuites était une maison d'éducation, mais c'était avant tout la maison-mère de la communauté, où était parachèvement la formation des nouveaux missionnaires

arrivés d'Europe et où se retiraient les missionnaires revenus de leurs séjours d'évangélisation chez les peuples autochtones. Après l'expulsion de la Compagnie de Jésus de la Nouvelle-France en 1764, le collège fut transformé en casernes pour l'armée britannique. Il fut démoli en 1877 pour faire place à l'actuel Hôtel de ville. La fouille effectuée par Faucher de Saint-Maurice est localisée dans la moitié sud de l'aile est, donc du côté sud de la porte d'entrée du complexe, et Simoneau estime la surface explorée à 500 m²¹⁷.

16. DANIEL SIMONEAU, *Évaluation préliminaire du potentiel archéologique : le collège et la chapelle des Jésuites*, Québec, Service de l'Urbanisme, Ville de Québec, 1990, p. 9-16.

17. *Ibid.*, p. 17.

Figure 3. Détail d'une carte montrant l'enclos des jésuites en 1670. On y voit en 3 les bâtiments du collège avec leur cour intérieure carrée et en 1 l'église des jésuites.

« La ville haute et basse de Québec en la Nouvelle-France », 1670, Archives du Séminaire de Québec, tiroir 213,29 ; tiré de RENÉ BÉLANGER, ANNIE QUESNEL ET DANIEL SIMONEAU, *op. cit.*, p. 78-79.

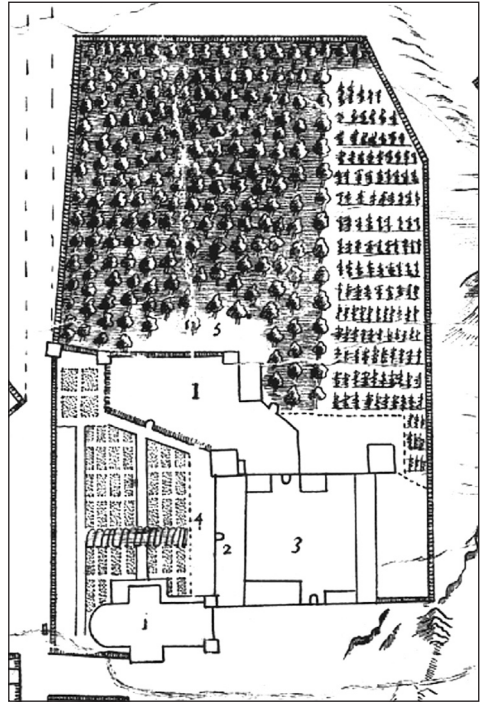


Figure 4. Dessin de Richard Short effectué au moment de la prise de Québec et publié en 1761. On y voit l'église des jésuites et, à droite, le bâtiment du Collège des jésuites, avec l'entrée et son frontispice dont quelques pierres ont été conservées et sont exposées près de l'entrée de l'actuel Hôtel de Ville, sur la rue Desjardins.



A View of the Jesuits College and Church

Drawn on the Spot by Richard Short.



Vue de l'Eglise et du Collège des Jésuites

Engraver by C. Goussier 1761.

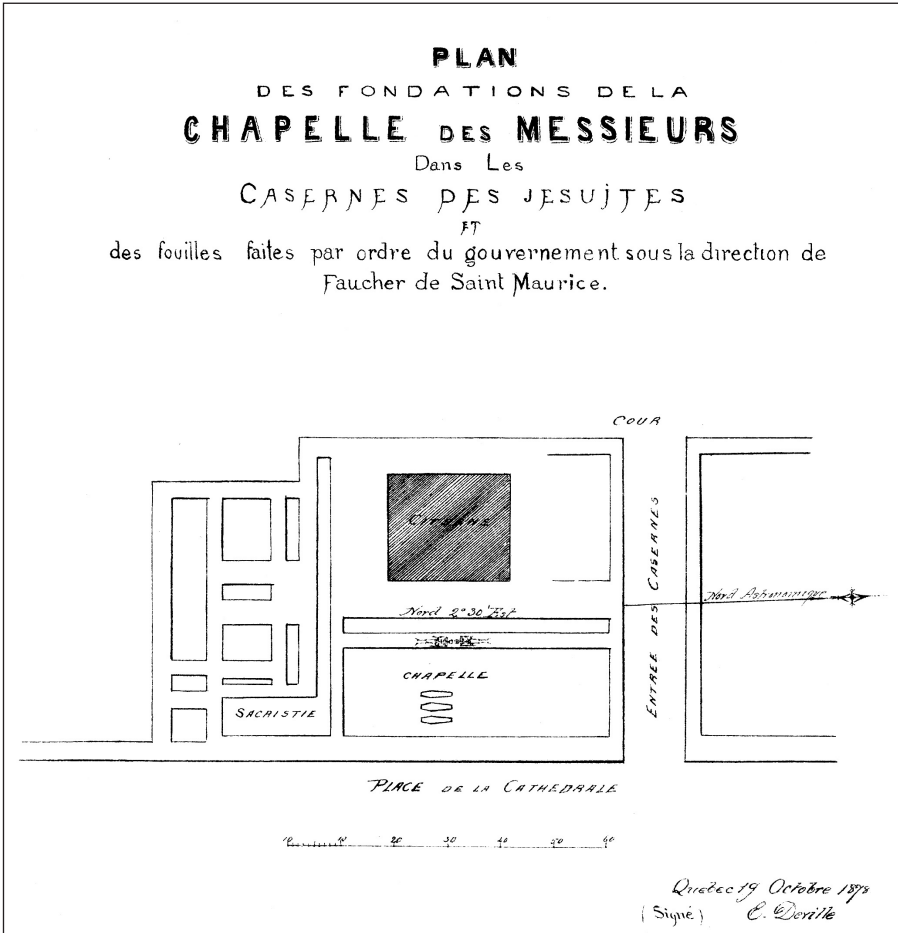


Figure 5. Plan à l'échelle du secteur fouillé en 1878 à la droite de l'entrée du Collège (ou des Casernes) des jésuites.

Faucher de Saint-Maurice, *Relation des fouilles faites...*, après la p. 26.

Le rapport de Faucher de Saint-Maurice se présente sous la forme d'un court texte de 48 pages, dont plus de la moitié est formée par un long réquisitoire à l'intention du premier ministre de la province, Henri-Gustave Joly de Lotbinière, dans lequel l'auteur fait le point sur l'état de délabrement dans lequel se trouve le patrimoine matériel datant du Régime français. pour remédier à cette situation déplorable, il avance même deux propositions qui devaient paraître assez originales pour l'époque, à savoir que l'entrepreneur chargé des travaux soit obligé de remettre au gouvernement les artéfacts mis au jour, et que l'on construise sur les

lieux une chapelle commémorative pour remplacer celle disparue sous le pic des démolisseurs, en finançant le tout à même les revenus provenant des biens des jésuites. Cette idée de conservation du patrimoine a sans doute joué dans la demande d'intervention faite expressément à Faucher de Saint-Maurice par le gouvernement provincial. Cependant, il faut dire que, en plus des anciens murs mis au jour lors de la démolition du collège, on avait aussi fait la découverte d'ossements humains qui auraient pu être les restes de missionnaires enterrés sous le plancher de la chapelle du collège au XVII^e siècle. Quand on connaît la place occupée dans l'imaginaire populaire par les restes humains enfouis et la part importante que les missionnaires jésuites ont joué dans l'histoire de la Nouvelle-France, on peut bien penser que c'est là que se trouvent les motifs principaux du gouvernement pour agir. D'ailleurs, bien que nous n'ayons pu documenter cet aspect, il devait certainement exister une bonne part de discussions et chuchotements en sourdine autour de cette découverte. Tous n'étaient pas d'accord que des ossements humains, enterrés en terre sacrés, soient manipulés de la sorte, même si ce n'était que pour les étudier. En effet, quand en mai 1879, Faucher de Saint-Maurice voulut remettre les ossements au supérieur des jésuites, on se rendit compte que la porte du local où on les conservait avait été forcée et qu'ils étaient disparus¹⁸ !

Donc, si on exclut cette longue introduction, le véritable rapport sur les fouilles n'occupe que 22 pages. L'étude que nous en ferons portera sur les deux aspects principaux de la démarche : la méthodologie appliquée et l'analyse des données.

D'abord au plan méthodologique, disons que Faucher de Saint-Maurice procède certainement d'une façon plus systématique et organisée que ne l'avait fait l'abbé Laverdière à la recherche de la chapelle Notre-Dame de Recouvrance. Bien qu'elles ne soient pas reportées sur un véritable plan d'excavation, il semble qu'il ait fouillé par tranchées¹⁹. Par contre, il dresse un plan orienté et à l'échelle des principaux vestiges architecturaux qui y sont bien identifiés. Il situe les sépultures dans l'espace, mais sans faire un relevé des squelettes en place (Figure 5). Il se contente plutôt de mettre les ossements pêle-mêle dans des caisses. Aucune note n'est prise des différentes strates de sol et de leurs rapports avec les vestiges architecturaux. Toutefois, il signale à un endroit que « des fragments de poutre en cèdre, portant les traces du feu » ont été mis au jour à une profondeur de

18. De fait, les caisses contenant ces ossements furent retrouvées onze ans plus tard dans un charnier du cimetière Belmont où elles avaient été transportées à l'insu de Faucher de Saint-Maurice. Voir à ce sujet : RENÉ BÉLANGER, ANNIE QUESNEL ET DANIEL SIMONEAU, *Rapport de surveillance archéologique, interventions ponctuelles 1992*, Québec, Service de l'Urbanisme, Ville de Québec, 1994, p. 178-179.

19. N. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *Relation de ce qui s'est passé...*, p. 31.

2 pieds 1 pouce (63,5 cm). Les sépultures sont sommairement décrites ; leur orientation avec la tête vers le sud est indiquée sur le plan de fouille ; la position relative des sépultures des trois individus masculins par rapport aux murs de l'édifice²⁰. Les objets mis au jour sont listés, parfois sommairement décrits, et leurs rapports avec les vestiges sont indiqués (Figure 5). Considérant l'ensemble du site, il se dégage du rapport une image assez précise pour en donner au lecteur une impression juste. Même si un relevé stratigraphique sommaire aurait mieux complété la description du site — une pratique encore rare à l'époque chez les archéologues professionnels et qui ne sera généralisée qu'au XX^e siècle²¹. Pendant tout le XIX^e siècle, à quelques exceptions près, on fouille sans égard à la stratification, une technique que Wheeler désigne par le terme de *mass-excavation*. Et c'est la façon adoptée par Faucher de Saint-Maurice.

En fait, l'aspect du rapport qui nous apparaît le mieux développé est sans aucun doute l'analyse des données provenant tant de la fouille que de la documentation d'archives. L'auteur y fait preuve d'imagination et de créativité en établissant des liens entre les deux corpus de données. Citons d'abord l'identification de la petite pièce, située au sud d'une pièce plus grande qui aurait servi de chapelle, que Faucher de Saint-Maurice identifie comme étant une sacristie attenante en se basant non seulement sur la disposition relative des murs mais sur la découverte d'objets en rapport avec la religion, des bouts de cierges, un couvercle d'encensoir et un fragment de cloche²². Aussi la trouvaille de deux pièces de monnaie lui permet de préciser la date des dépôts fouillés : une petite pièce de cuivre datée du XVII^e siècle, sans plus ; et une autre pièce de cuivre « portant d'un côté l'effigie de Louis XIII avec la légende *Hoc sidere lilia florent* ; et de l'autre côté, les armes de France et de Navarre avec l'inscription *Ludovicus XIII .D.G.Fr. et Nav. Rex* »²³. Cette dernière pièce, quoique non datée avec précision situe au moins le moment du dépôt après le règne de Louis XIII qui s'étend de 1610 à 1643, donc bien compatible avec la construction de la chapelle vers 1650. Aussi, la détermination du sexe et parfois de l'âge des squelettes par les médecins Larue et Lemieux, professeurs à l'Université Laval, s'est avérée d'une importance cruciale pour leur identification. Malgré tout, ces aspects analytiques demeurent sommaires comparés aux standards actuels et on peut dire que c'est surtout par l'emploi qu'il fait des sources écrites — le *Journal des Jésuites*, les annales des ursulines, l'*Histoire de l'Hôtel-Dieu* — et mêmes orales que les analyses et interprétations

20. *Ibid.*, p. 29-30.

21. MORTIMER WHEELER, *Archaeology from the Earth*, Harmondsworth, Penguin Books, 1964, p. 57-59.

22. N. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *op. cit.*, p. 31, 38.

23. *Ibid.*, p. 30-31.

de Faucher de Saint-Maurice gagnent en profondeur. Il parvient de la sorte à établir de façon plausible, avec la documentation qu'il a en main, trois points fort importants :

- 1° Que les vestiges bâtis sont bien ceux de la chapelle des jésuites construite à partir de 1650 ;
- 2° Que les trois squelettes masculins sont ceux du frère Liégeois et des pères du Peron et de Quen morts dans les années 1650, après s'être assuré que les cinq autres jésuites décédés par la suite à Québec n'ont pas été inhumés à cet endroit ;
- 3° Que les restes humains de sexe féminin seraient ceux de trois religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec accueillies par les jésuites dans leur collège, suite à l'incendie de leur monastère, et décédées lors de leur séjour à cet endroit.

Le court extrait de son rapport préliminaire qui suit nous montre le raisonnement rigoureux que Faucher de Saint-Maurice applique à l'interprétation des vestiges matériels qu'il a mis au jour en faisant le lien avec la documentation écrite ancienne. À ce stade de son rapport, après avoir démontré par ses sources documentaires qu'une chapelle a bel et bien existé sur ce site à partir de 1655 et qu'elle a été remplacée en 1666 par une église construite tout près, l'archéologue se met en frais de faire la démonstration que les vestiges architecturaux mis au jour appartiennent à la chapelle où au moins trois missionnaires ont été enterrés avant 1666.

Pour identifier les ossements trouvés, il fallait d'abord relever le site de cette chapelle. Les fouilles du 6 septembre 1878, faites aux casernes des Jésuites, sur le site décrit dans le plan Deville ci-annexé, ayant amené la découverte de deux fragments en fer du dessus d'un réchaud pour faire brûler l'encens, d'un fragment de bronze qui, au dire de M. Cyrille Duquet, a dû appartenir à une cloche, et de plusieurs morceaux de cierge parfaitement conservés, cela fait croire que les murs de fondations qui entouraient l'endroit où se faisaient les fouilles, étaient ceux de l'ancienne sacristie de la chapelle, désignée dans le *Journal des Jésuites*, page 197, sous le nom de « Congrégation des Messieurs ». La chapelle qui portait ce nom, ou plutôt comme le dit l'abbé Ferland dans ses notes sur les registres de Notre-Dame de Québec, page 90, la « chambre qui servait de chapelle aux Jésuites » dès la fin de 1650, se trouvait comprise dans le corps du « grand bastiment » et ne pouvait être éloignée de sa sacristie. Les travaux de déblaiement ont fait surgir de terre à six pieds de ce qui est désignée dans le plan Deville ci-annexé, sous le nom de « sacristie » — c'est-à-dire dans la chambre voisine — les murs de fondation d'une grande pièce longue de quarante-huit pieds et large de dix-sept pieds. Là furent trouvés les ossements des trois squelettes ci-mentionnés ; et voici comment²⁴.

24. *Ibid.*, p. 37-38.

Cette démonstration, fondée sur la documentation que Faucher de Saint-Maurice avait en main à l'époque, s'avère d'une importance capitale, puisqu'elle est la base des démonstrations subséquentes que l'auteur fera sur l'identité des restes humains masculins et féminins mis au jour. Dans la dernière partie de cet article, nous verrons comment certaines des conclusions auxquelles était parvenu l'auteur ont résisté à une nouvelle intervention effectuée sur le site plus d'un siècle plus tard.

On peut donc dire de façon générale que, sans être étanche et ne pas reposer sur une démarche aussi rigoureuse que celle imposée par les standards actuels, l'acquisition des données et l'utilisation qui en est faite par Faucher de Saint-Maurice démontrent une compréhension évidente du processus qui mène à la formulation d'hypothèses et conclusions acceptables au plan archéologique. En cela, on peut affirmer que Faucher de Saint-Maurice a fait œuvre d'archéologue et que le statut de précurseur qu'on lui a attribué est bien justifié, du moins en ce qui concerne l'archéologie historique, puisque c'est le mariage des sources écrites, matérielles et même orales qui constitue le point fort de son étude.

* * *

Faucher de Saint-Maurice et l'archéologie

De son vrai nom, Narcisse-Henri-Édouard Faucher est né à Québec en 1844. Il entreprit en 1853 des études classiques au Séminaire de Québec qu'il termina en 1860 au collège Sainte-Anne-de-la-Pocatière. À peine âgé de vingt ans et à la recherche de la gloire militaire, on le retrouve engagé en 1864 dans l'expédition française du Mexique qui devait s'avérer un échec total avec l'exécution en 1867 de l'empereur Maximilien installé au pouvoir par les puissances européennes. De retour à Québec, Faucher de Saint-Maurice occupe, en 1867, un poste de greffier au gouvernement du Québec, une sinécure qui lui laissera le loisir d'écrire et publier, en 1874, plusieurs livres, dont des contes et récits de voyages, parmi lesquels se trouve *De Québec à Mexico* qui relate son aventure mexicaine. C'est donc durant cette période de sa vie, en 1878, qu'on lui demande de faire des fouilles au Collège des jésuites de Québec. En 1881, il entreprend une carrière en politique en se faisant élire député conservateur dans le comté de Bellechasse. À ce moment, la réputation de Faucher de Saint-Maurice est bien établie comme écrivain et le gouverneur général du Canada lui demande, en 1881, de travailler à la fondation de la Société royale du Canada, dont il sera le premier président de la section des lettres françaises. À ces activités vient s'ajouter une carrière de journaliste qu'il poursuivra avec plusieurs journaux et revues jusqu'à la veille de sa mort. Défait aux élections provinciales de 1890, Faucher de Saint-Maurice reprend son travail de fonctionnaire, cette fois comme greffier des procès-

verbaux du Conseil législatif, emploi qu'il occupait encore au moment de son décès en 1897, à l'âge de 52 ans.

Les écrits biographiques sur Faucher de Saint-Maurice soulignent tous les différents rôles qu'il a tenus durant sa vie en tant que militaire, fonctionnaire, écrivain, journaliste et politicien, mais aucune ne fait ressortir son rôle en tant qu'archéologue ou même historien. Tout au plus rapporte-t-on de façon anecdotique l'intervention archéologique de 1878 au Collège des jésuites et la relation qu'il en a faite. Il est vrai qu'il n'avait jamais été mêlé à un projet de cette nature auparavant et qu'il ne le sera pas plus après. Toutefois, vu la singularité de ce projet au Québec à cette époque, on est en droit de se demander comment il y est venu, où il a acquis les compétences pour le réaliser, quelles étaient ses motivations profondes.

D'abord, il faut dire que le choix de Faucher de Saint-Maurice pour cette intervention apparaît de nature politique. En effet, c'est à la demande expresse du premier ministre de la province, Henri Gustave Joly de Lotbinière, que lui est confié ce projet. À ce moment, Faucher de Saint-Maurice est âgé de 34 ans, fonctionnaire provincial et déjà une figure bien connue du monde des lettres depuis le succès de publication de plusieurs de ses œuvres en 1874 et 1877 : *À la brunante*, *De Québec à Mexico*, *Choses et Autres*, *De tribord à bâbord*²⁵. Dans ce contexte, le long réquisitoire sur la conservation du patrimoine bâti et la mémoire collective des Canadiens français qui forme près de la moitié du texte de son rapport archéologique, doit être vu comme un discours opportuniste. Du moins, quand on sait que Joly de Lotbinière était à cette époque un pilier du mouvement de conservation des ressources naturelles²⁶, on peut voir dans les propos tenus par Faucher de Saint-Maurice l'intention de faire la démonstration qu'une démarche analogue était nécessaire dans le domaine du patrimoine.

Toutefois, au-delà de cette dimension politique, c'est dans la production littéraire de Faucher de Saint-Maurice qu'il nous faut aller voir pour trouver des réponses à nos interrogations ; principalement son récit autobiographique, *De Québec à Mexico*, dans lequel il raconte ses aventures mexicaines en tant qu'officier stagiaire de l'armée française²⁷. Le jeune Québécois y est blessé à deux reprises et frôle même l'exécution de la part de l'armée rebelle. Au-delà du caractère

25. KENNETH LANDRY, « Faucher de Saint-Maurice, Narcisse-Henri-Édouard », dans *Dictionnaire Biographique du Canada*, [en ligne], www.biographica.ca (2000).

26. MARC GADOURY, *Sir Henri Gustave Joly de Lotbinière : Visionnaire et promoteur de la conservation des forêts au Québec, à la fin du XIX^e siècle*, mémoire de maîtrise, Québec, Université Laval, 1998, 117 p.

27. FAUCHER DE SAINT-AURICE, *De Québec à Mexico*, (1874), Paroisse Notre-Dame-des-Neiges, Éditions Trois-Pistoles, 2004, 490 p.

aventureux et un peu fou de l'entreprise, le jeune homme est mis en contact avec les grands sites archéologiques mexicains, les cultures autochtones, des gens de la mission scientifique française qui suit l'armée. Tout ce bagage de connaissances et d'expériences, qui lui sont données à un moment aussi intensif de sa vie, au milieu de combats d'une grande sauvagerie, amène Faucher de Saint-Maurice à réfléchir sur les vestiges du passé. Et c'est là que nous voyons poindre de façon nette son intérêt pour l'archéologie.

L'*Histoire du Canada* de François-Xavier Garneau est à l'origine de la démarche mexicaine et militaire de Faucher de Saint-Maurice :

Un soir - je n'avais pas encore fait mon thème, si je me souviens bien - j'entrouvris le fameux pupitre, histoire de flâner pendant l'étude. Un des tomes magiques [*Histoire du Canada* de Garneau] était là ; je me mis à en lire quelques chapitres détachés, et cette nuit, je me couchai après avoir fait une importante découverte, qui va vous faire sourire. Je m'aperçus que nos ancêtres ne manquaient pas d'une certaine gloire militaire. Toute la nuit, je ne rêvais qu'Iroquois, Hurons, amiral Phipps, frère Latour, etc., tout cela entremêlé d'un tourbillon de tomahawks, de chevelures scalpées et de mille gentilleses, *ejusdem farinae*²⁸.

Ce parti pris pour l'histoire « héroïque » qui justifie le périple mexicain, une étape significative d'une vie qui aurait pu connaître une fin abrupte, demeurera avec lui et on en retrouve encore les accents bien distincts dans son rapport de fouilles :

Un pays qui tient à compter parmi les nations doit avoir le culte de ses morts. Partout chez les races fortes, dans les contrées visibles, les vivants aiment à honorer ceux qui furent les défenseurs et les gloires de la patrie. Sous ce rapport nous ne saurions rester en arrière. Quelle partie de l'ancienne Nouvelle-France peut se vanter d'avoir une lignée et des enfants plus illustres²⁹.

Et, bien entendu, il fait entrer dans cette illustre catégorie les missionnaires jésuites et, plus spécialement, ceux dont les dépouilles ont été découverts dans la chapelle du Collège de Québec.

Maintenant, si nous revenons à *De Québec à Mexico* et au séjour mexicain, les mentions en rapport avec l'archéologie, sans être au centre des propos de l'auteur, y constituent tout de même un élément appréciable tant par leur quantité que leur diversité. Signalons d'abord les mentions et visites de sites et de collections archéologiques. Après avoir fait référence au « riche musée d'antiquités » du docteur Douglas de Québec dans lequel se trouvent « de fort bons décalques en carton-pierre des bas-reliefs du site de Palenque³⁰ », il raconte sa visite

28. *Ibid.*, p. 28.

29. N. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *Relation de ce qui s'est passé...*, p. 12.

30. N. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *De Québec à Mexico*, p. 430-431.

des cabinets de curiosités de deux collectionneurs mexicains, Luigi Constantini à Mexico et Jose Cardoso à Puebla, et du Musée national de Mexico pour lequel il ne conserve qu'une piètre opinion : « Ce n'est qu'un pêle-mêle d'idole jetées sous une espèce de vieille remise, quelques bribes d'un commencement de collections minéralogique, une demi-douzaine de quadrupèdes et d'oiseaux rongés par les mites, enfin toute autre chose que l'on voudra, excepté des raretés³¹ ». Sans qu'il les ait nécessairement visités en personne, mais probablement à la suite de ses lectures, il mentionne plusieurs grands sites archéologiques mexicains comme Chichen Itza, Palenque, Mitla et Uxmal³². Par contre, il s'est rendu à Puebla, et y a visité le site de Cholula avec sa grande pyramide précolombienne³³.

Ses lectures sur l'archéologie mexicaine, celles qu'il donne en référence dans son livre, sont peu nombreuses mais intéressantes en ce qu'elles se rapportent pour la plupart à des auteurs importants dans ce domaine au XIX^e siècle : Guillermo Dupaix, un des premiers Européens à faire l'observation et la description des richesses archéologiques mexicaines au début du XIX^e siècle (*Viages sobre las antiquedas mejcanas, 1805-1807*) ; Lord Kingsborough dont les trois volumes de ses *Antiquities of Mexico* publiées à partir de 1831 firent autorité à son époque ; John Lloyd Stephens dont les deux volumes de *An American in Yucatan* publiés en 1841 et 1847 décrivent les mystérieuses cités perdues dans la jungle mexicaine ; et Claude-Joseph Désiré Charnay, archéologue et photographe français, qui parcourut le Mexique de 1857 à 1861 (*Le Mexique, souvenirs et impressions de voyage, 1863*) dont le rapport officiel sur les grands sites de Mitla, Palenque, Izamal, Chichen Itza et Uxmal fut publié par Viollet-le-Duc. Un extrait d'une lettre de l'écrivain Prosper Mérimée — alors sénateur mais qui avait été près de la Commission des monuments historiques dont il avait été l'inspecteur général — à un candidat archéologue espérant se joindre à l'expédition du Mexique en 1864, nous donne une idée de la pertinence des lectures de Faucher de Saint-Maurice :

Vos études archéologiques vous seront d'une très médiocre utilité. Les dessinateurs et photographes l'emporteront sur les antiquaires. D'ailleurs, il ne faut pas se dissimuler qu'on s'y prend un peu tard. Non seulement on a détruit un assez grand nombre de monuments américains, mais ceux qui existent encore ont été l'objet de recherches assez bonnes. On a des dessins et des photographies de villes et de monuments. Stevens, Cathenwood, Lord Kingsborough et dernièrement M. Charnay ont publié des travaux intéressants après lesquels je crains qu'il n'y ait plus guère à glaner »³⁴.

31. *Ibid.*, p. 171-173.

32. *Ibid.*, p. 175-176.

33. *Ibid.*, p. 241-242.

34. ANTOINE-DOMINIQUE MANTI, « Les Cathares en Corse : une conférence d'Alexandre Grassi en 1866 », 1996, <http://adecec.net/parutions/grassi2.html>.

Malheureusement, la consultation du catalogue de la bibliothèque de Faucher de Saint-Maurice, publié au moment de la mise en vente après son décès, ne nous a permis d'identifier que deux titres se rapportant à l'archéologie, l'*Antiquité américaine* de Douay et un autre livre, sans nom d'auteur, dont le titre est *Travels in Central America*³⁵. Ce dernier livre pourrait cependant être le premier des deux volumes publiés John Lloyd Stephens dont le sous-titre est *Incidents of Travel in Central America, Chiapas and Yucatan*.

À l'époque où Faucher de Saint-Maurice se trouvait au Mexique. L'organisme français mêlé de plus près à l'archéologie était la Commission scientifique du Mexique qui se réunissait périodiquement au ministère de l'Éducation publique pour conseiller les scientifiques en voyage, assurer un suivi aux expéditions en cours et faire en sorte que les résultats des recherches soient publiés³⁶. Cette commission était un rejeton de la Mission scientifique française, mise sur pied au début des années 1860, dont les principales préoccupations étaient l'archéologie et la linguistique mexicaines.

Un premier énoncé publié du besoin d'une telle mission parut dans le rapport du géographe Victor-Adolphe Malte-Brun à la Société de géographie de Paris en 1862. Malte-Brun espérait que la science ne soit pas négligée dans l'expédition militaire du Mexique. Ne devrions-nous pas accomplir au Mexique, demanda-t-il, ce que nos pères ont fait en Égypte et ramener à la lumière une civilisation indigène que la conquête espagnole avait détruite. La science que Malte-Brun avait en tête était l'archéologie. La linguistique et l'archéologie mexicaines étaient considérées comme des éléments clés des études américanistes et pourraient jeter un éclairage nouveau sur des régions plus vastes des Amériques³⁷.

Tout pris qu'il était par ses devoirs d'officier, Faucher de Saint-Maurice ne pouvait évidemment pas avoir des relations suivies avec la Commission scientifique du Mexique déjà sur place. Tout de même, il semble que ce fut le cas au moins durant son séjour à Mexico :

Souvent nous nous rencontrions chez un membre de la Commission scientifique du Mexique, M. Lami, et quelquefois — le soir — chez Fulcheri, le marchand de sorbets. Dans ces réunions nous causions d'art, de science et de philosophie. Chacun venait apporter le fruit de ses études et de ses observations³⁸.

35. *Catalogue de livres canadiens de la bibliothèque de feu M. Faucher de Saint-Maurice : vente à l'enchère par Lemieux, Gale et Cie, 2000 volumes*, Québec, C. Darveau, 1897, 22 p., ICMH, n° 11763.

36. GARY S. DUNBAR, « The Compass Follows the Flag : the French Scientific Mission to Mexico, 1864-1867 », *Annals of the Association of American Geographers*, vol. 78, n° 2, 1988, p. 232.

37. *Ibid.* Traduction de l'anglais vers le français par Marcel Moussette.

38. FAUCHER DE SAINT-AURICE, *De Québec à Mexico...*, p. 379.

De Alphonse Lami, sculpteur et anatomiste, on sait qu'il fut envoyé par la Commission au Mexique pour y étudier des questions anthropologiques, mais que son séjour y fut écourté à cause de son mauvais comportement, probablement dû à l'alcool³⁹. Il se pourrait bien aussi qu'il ait rencontré dans ces réunions Léon Méhédin, un artiste qui s'était fait archéologue, ou encore des gens de l'entourage du maréchal Achille Bazaine, qui mit sur pied en 1864 la Commission scientifique, littéraire et statistique du Mexique, un organisme mexicain complémentaire à la Commission scientifique du Mexique⁴⁰. En effet, c'est sur la recommandation, entre autres, du colonel de Fleury, attaché à l'état-major de Bazaine, que Faucher de Saint-Maurice fut nommé membre correspondant de cette commission⁴¹. À ces quelques références, il faut ajouter que Faucher de Saint-Maurice mentionne à plusieurs reprises le nom du colonel Louis Doutrelaine, premier lieutenant de Bazaine, qui était à la tête de la Commission mexicaine à ce moment et qui, par la suite, lui fit parvenir le premier volume des *Archives de la Commission scientifique du Mexique*⁴².

Un autre aspect directement lié à notre propos qui se retrouve dans *De Québec à Mexico* est la sensibilité évidente de Faucher de Saint-Maurice envers les ruines - un intérêt tout à fait dans l'esprit romantique - et un parti-pris évident pour leur conservation. Dans un moment dramatique où la profonde méditation sur le passé dans laquelle il était plongé fut interrompue par un violent tremblement de terre qui détruisit une partie de la ville de Puebla, il cite le poète mexicain Nazahualcoyatl :

Qu'est-ce donc que le passé, si ce n'est les ruines du présent ? Qu'est-ce donc que le présent, si ce n'est les ruines de l'avenir⁴³.

Et plus loin, lorsqu'il décrit les richesses de l'état d'Oaxaca, il met sur un même pied ses ressources végétales et les vestiges archéologiques enfouis.

Sur son terrain fertile poussent à qui mieux la canne à sucre, le blé, le cacao, la vanille, l'arbre à caoutchouc, l'indigo, le cactus à cochenille, l'acajou, le palmier, le vernis copal, toutes les plantes aimées du soleil, tous les fruits savoureux du tropique, pendant qu'un grand nombre de ruines historiques et de grottes sépulcrales, échappées à grand-peine à l'avidité espagnole, se cachent sous son sol productif⁴⁴.

39. GARY S. DUNBAR, *op. cit.*, p. 235.

40. *Ibid.*, p. 232-233, 235.

41. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *op. cit.*, p. 409.

42. GARY S. DUNBAR, *op. cit.*, p. 233 ; FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *De Québec... op. cit.*, p. 132, 430.

43. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *op. cit.*, p. 144.

44. *Ibid.*, p. 263.

Le paysage normal, directement accessible à notre perception, se doublerait donc d'un paysage enfoui, souterrain. Un thème qui se retrouvera utilisé couramment dans l'interprétation des sites archéologiques un siècle plus tard. Deux exemples plus près de nous : *La ville sous la ville* pour l'ensemble des vestiges enfouis dans le sous-sol de Québec et *Le passé sous vos pieds* pour le site du Palais de l'intendant à Québec.

L'intérêt que Faucher de Saint-Maurice manifeste envers ces vestiges archéologiques n'est pas celui d'un dilettante. Au-delà de l'évocation romantique des ruines mexicaines anciennes, il prône leur conservation et propose les grandes lignes d'un programme en plusieurs étapes :

Mais ces antiquités une fois trouvées, il faut les classer, les transporter précieusement d'un bout à l'autre d'un département, écrire leur histoire, nommer un curateur pour en avoir bien soin, et cela est fort ennuyant pour des hommes habitués à ne marcher qu'au pas accéléré de leurs viles passions, et qu'à écouter la voix enrouée de leurs canons sexagénaires⁴⁵.

En fait, ce paragraphe sert de prologue à une digression de six pages sur les richesses archéologiques menacées du Mexique, et même du sud-ouest des États-Unis, ce qui amène notre auteur à dénoncer l'état lamentable dans lequel se trouvent nombre d'églises et de couvents mexicains, livrés à l'appétit vorace des marchands d'antiquités qui « jettent à terre, brisent et démolissent tout ce qu'ils ont devant eux, pour remplacer ces pierres sépulcrales, qui recouvrent peut-être une page de l'histoire de leur pays, par un amas de chaux, de bois de construction et de lave à bâtir⁴⁶ ». Lui-même aurait pris la peine de relever certaines inscriptions gravées sur les vieux murs de ces édifices institutionnels, mais ses notes auraient été perdues au moment où il fut fait prisonnier par l'armée rebelle⁴⁷. Bien qu'il soit permis de mettre en doute l'existence de ces relevés à jamais perdus, sur le contenu desquels il demeure très vague, Faucher de Saint-Maurice affirme quand même avoir rapporté de son périple quelques antiquités mexicaines :

J'ai apporté avec moi les fragments d'une idole de Huitzilopochtli trouvés au fond d'un *teocali* indien — tombeau —, au milieu des ruines d'une ancienne ville aztèque, découverte à quelques kilomètres d'Acatlán, état d'Oaxaca, par deux officiers de la colonne dont faisait partie mon bataillon. Ces fragments ainsi que quelques débris de poteries zapotèques sont aujourd'hui dans le musée de l'Université Laval⁴⁸.

45.. *Ibid.*, p. 43.

46. *Ibid.*, p. 179.

47. *Ibid.*, p. 179.

48. *Ibid.*, p. 135.

Des recherches effectuées dans les collections de ce musée, devenue depuis le Musée de l'Amérique française, n'ont malheureusement pas permis de localiser ces artefacts jusqu'à maintenant.

Les réflexions de Faucher de Saint-Maurice sur les vestiges matériels du passé nous sont présentées avec un accent de vérité qui ne se dément pas. Parfois même, l'auteur élargit sa vision au-delà du récit anecdotique et se risque dans des sphères plus larges concernant ces mondes enfouis et oubliés. Son questionnement sur l'origine et la disparition des cultures en est un bon exemple et rejoint les interrogations des anthropologues de son temps⁴⁹. Mais au plan intellectuel — même s'il parle de « sciences archéologiques » et de « nos archéologues canadiens » — peut-on pour autant qualifier Faucher de Saint-Maurice d'archéologue ? La réponse à cette question n'est pas simple et doit être nuancée. Nous l'avons vu, au plan des méthodes et techniques appliquées au Collège des jésuites de Québec, sa démarche a été conduite avec assez de rigueur pour nous faire abonder dans ce sens. Faucher de Saint-Maurice s'y est nettement distingué du simple collectionneur d'objets anciens ; il a tenté de résoudre une question posée à partir des vestiges matériels. Cependant, si on considère ses orientations intellectuelles, on ne peut certainement le situer à l'avant-garde de l'archéologie du milieu du XIX^e siècle qui venait de s'éveiller à un passé situé dans la longue durée et découvrait les nouvelles perspectives ouvertes par le darwinisme pour l'histoire de l'humanité. En deça de ses réflexions anthropologiques, Faucher de Saint-Maurice demeure imprégné des textes bibliques et ceci est aussi bien de son époque. À témoin, on peut citer ce texte en rapport avec une légende se rapportant à la pyramide de Chalula qu'il compare à la Tour de Babel :

Cette singulière légende confirme de plus en plus l'analogie extraordinaire que l'on trouve entre les traditions primitives de l'histoire du Mexique, et celles dont font mention les auteurs bibliques. Cela devient d'autant plus frappant qu'à propos des *teocalis* mexicains, M. Girard fait remarquer que ce sont en général des pyramides « à degrés », ce qui leur donne une grande ressemblance « avec l'architecture de Babylone dans lequel on croit reconnaître la Tour de Babel [...]»⁵⁰.

Ou encore ces croix sculptées sur le site de Palenque :

En vain s'étonne-t-il de voir mêlé à toutes ces légendes de l'ancien Testament, le saint emblème de notre foi, la croix sculptée en bas-relief sur les murs des temples de Palenque⁵¹.

49. *Ibid.*, p. 132 sq.

50. *Ibid.*, p. 242-243.

51. *Ibid.*, p. 134.

Et cette courte citation tirée d'un ouvrage de Lammenais :

Il y a six mille ans que les hommes passent, comme des ombres, devant l'homme⁵² !

Cette dernière citation démontre bien que Faucher de Saint-Maurice, comme beaucoup de ses contemporains, vivait encore dans cet univers de la courte durée déterminé par l'archevêque Ussher à partir de la Bible. On ne doit pas trop s'en surprendre car, au XIX^e siècle, malgré les perspectives ouvertes par Lyell et Darwin, on a continué à chercher jusqu'en Amérique les descendants des tribus perdues d'Israël⁵³.

Ceci dit, on peut donc affirmer que Faucher de Saint-Maurice demeure lié à l'univers conformiste des antiquaires et collectionneurs. Son rapport à l'archéologie demeure anecdotique, une proposition qui se vérifie par le fait que sa bibliothèque ne contenait aucun des auteurs de l'avant-garde de son temps en sciences naturelles, en archéologie et en anthropologie. De plus, la description que Faucher de Saint-Maurice a lui-même faite de son cabinet de travail est fort éloquente à ce sujet :

J'étais heureux parmi tous ces bibelots : partout où mon œil se reposait, un souvenir surgissait. Ce fragment de chapiteau taillé dans le plus pur marbre de Paros, avec ces veines bleues qui font croire à du sang humain courant dans la pierre, n'était-ce pas mon pied qui l'avait heurté en parcourant à Rome les fouilles faites dans le palais des Césars ? Ces mosaïques ravissantes, mais mutilées, ne les avais-je pas trouvées, par un jour de pluie, dans les thermes de Caracalla ? Cette anse d'amphore étrusque m'avait été donnée à Civita-Vecchia par ce bon Vaudrimez-Davoust, tué depuis sous Metz, et moi, qui aime les contrastes, je l'avais mise, dès mon retour, sur ce tesson d'argile rouge, fragment de potiche zapothèque déterré je ne sais plus comment du fond du *teocali* mexicain d'Acatlan. Et cette clef si curieusement ouvragée qui, avec ses trois trous cannelés semble prendre, de là-bas, les faux airs d'un pistolet de salon, cette clef ne me rappelle-t-elle pas un couvent et un lieu désormais célèbre [...]. Et ce vieux bronze d'un bourdon de cathédrale mexicaine, arrivé dans nos tranchées sous la forme d'un éclat d'obus, devenu aujourd'hui un inoffensif presse-papier ? Et ces coquillages de la mer des Antilles [...] ? Tous ces débris, tous ces riens, bric-à-brac informe pour tant d'autres, reliques précieuses et pleines de chuchotements pour moi, me faisaient songer au passé et remonter vers les neiges d'antan⁵⁴.

52. *Ibid.*, p. 145.

53. Glyn Daniel, *The Idea of Prehistory*, p. 104-105.

54. Faucher de Saint-Maurice, *De Tribord à Bâbord*, Duverney frères et Dansereau éditeurs, 1877, p. 9-10.

Dans sa présentation de la récente édition de *De Québec à Mexico*, Georges Aubin a dit de Faucher Saint-Maurice qu'on l'aime mieux « écrivain que prophète ou historien »⁵⁵. En fait, Faucher de Saint-Maurice n'a jamais prétendu au titre d'historien, pas plus qu'à celui d'archéologue d'ailleurs. Mais, de là à le considérer comme « un amuseur plus qu'un maître à penser », comme l'a fait Gérard Parizeau⁵⁶, il y a toute une marge. Je pense qu'il faut plutôt le voir comme un touche-à-tout, un personnage éclectique aux intuitions parfois brillantes, parfois moins heureuses, mais doué d'un grand sens de l'humain.

* * *

La fouille de la chapelle des jésuites aujourd'hui

Maintenant, en guise d'épilogue à cet article, on peut se demander ce qu'il advient de cette mince étude archéologique publiée en 1879, quelles sont ses résonances actuelles. Signalons d'abord la réédition du rapport de Faucher de Saint-Maurice en 1978 par Michel Gaumont⁵⁷. Ce texte est accompagné de deux courtes études de Gaumont qui croit « que ces brochures démontrent d'une façon évidente que l'archéologie peut apporter une contribution valable à une recherche en archives touchant un bâtiment en particulier » et qu'« en fait, c'est la seule méthode permettant de rattacher à des personnages historiques des objets de culture matérielle qu'ils ont laissés derrière eux⁵⁸ ». En publiant le texte de Faucher de Saint-Maurice côte à côte aux siens, Gaumont se trouvait donc en quelque sorte à le réactualiser, du moins à le remettre dans le contexte des pratiques archéologiques de notre temps, tout en soulignant le centenaire de la fouille du Collège des jésuites.

Suite à de nouvelles interventions ponctuelles sur ce site en 1971, 1985, 1986 et 1989 et dans l'éventualité de la construction d'un abribus à cet endroit, la Ville de Québec décida de procéder à une étude du potentiel archéologique⁵⁹. La conclusion de cette étude était que, même si la majeure partie du site avait été irrémédiablement bouleversée par la construction d'édifices administratifs, l'Hôtel de ville et le ministère des Affaires municipales avec leurs stationnements souterrains, la partie à l'est de la façade de l'Hôtel de ville présentait encore un

55. Faucher de Saint-Maurice, *De Québec à Mexico*, p. 17.

56. GÉRARD PARIZEAU, « Faucher de Saint-Maurice : écrivain, député, président de la section française de la Société royale du Canada », *Société royale du Canada, Délibérations et Mémoires*, 4^e série, tome VII, p. 230.

57. MICHEL GAUMONT, *Les vieux murs témoignent*, p. 7-38.

58. *Ibid.*, p. 3.

59. DANIEL SIMONEAU, *Évaluation préliminaire du potentiel archéologique...*, 129 p.



Figure 6. Vue vers l'ouest des deux sépultures mises au jour sous le trottoir menant à l'entrée principale de l'Hôtel de Ville de Québec.

Photographie : Ville de Québec, René Bélanger ; tiré de RENÉ BÉLANGER, ANNIE QUESNEL ET DANIEL SIMONEAU, *op. cit.*, p. 92-93.

fort potentiel. Or, cette bande de terrain qui longe la rue Desjardins est justement l'endroit où se trouvait la chapelle des jésuites et où avait fouillé Faucher de Saint-Maurice. Donc, quand à l'automne de 1992 on décida de procéder à la réfection de l'allée menant à l'entrée principale de l'Hôtel de ville et à l'installation de lampadaires, on s'assura de procéder à une fouille préventive du secteur touché⁶⁰. Cette intervention permit de mettre au jour deux nouvelles sépultures masculines, cinq tronçons de mur et de remettre en question certaines des conclusions auxquelles était arrivé Faucher de Saint-Maurice. La fouille, effectuée en tenant compte de la stratigraphie, a rendu possible la détermination d'une première phase d'occupation du site, celle du caveau de la chapelle des jésuites qui fut abandonné définitivement avec la construction du montant sud de l'entrée principale du collège telle que montrée sur le plan accompagnant le rapport de Faucher de Saint-Maurice (Figure 5). En ce qui concerne les trois sépultures masculines

60. RENÉ BÉLANGER, ANNIE QUESNEL ET DANIEL SIMONEAU, *Rapport de surveillance archéologique...*, p. 1-38.

61. N. FAUCHER DE SAINT-MAURICE, *Relation de ce qui s'est passé...* *op. cit.*, p. 42.

identifiées par Faucher de Saint-Maurice, les archéologues ont admis la justesse de l'identification de celles du frère Liégeois et du père Du Peron par Faucher de Saint-Maurice. Cependant, ils ont remis en question celle du père De Quen et ont avancé que le religieux aurait plutôt été enseveli dans une des deux nouvelles sépultures mises au jour, celle recouverte de chaux - on se rappelle que le jésuite était mort de « fièvres contagieuses »⁶¹. Des recherches plus poussées en archives ayant ajouté quatre nouveaux noms de missionnaires ensevelis dans la chapelle aux trois déjà mentionnés dans le *Journal des Jésuites* (les frères Jacques Ratel, Guillaume Lauzier, Noël Juchereau de la Ferté, et le père Jérôme Lalemant), l'identification des deux squelettes restants s'est donc avérée beaucoup plus compliquée. Cependant, comme l'âge d'un de ces squelettes a pu être estimé entre 40 et 45 ans, on pense qu'il pourrait s'agir des restes des frères Lauzier ou Ratel, le premier mort à 45 ans et l'autre à 55 ans, alors que le frère Juchereau de la Ferté et le père Lalemant sont respectivement décédés à 25 et 80 ans⁶². Ces conclusions ont été corroborées par l'analyse paléanthropologique effectuée par Robert Larocque⁶³ qui pense aussi que la sépulture 1, celle recouverte de chaux, pourrait être celle du père De Quen, même si l'âge qu'il a attribué au squelette est inférieur à celui du missionnaire à son décès. Le deuxième squelette, vu son âge au décès, probablement dans la quarantaine, correspondrait beaucoup mieux à celui du frère Lauzier décédé à 45 ans. Ce qui amène Larocque à conclure que les restes du troisième individu masculin, identifié par Faucher de Saint-Maurice comme étant ceux du père De Quen, seraient en fait ceux du frère Ratel décédé à l'âge de 59 ans. Quant aux trois squelettes féminins, les identités déterminées par Faucher de Saint-Maurice n'ont pas été remises en question. Mais, vu qu'ils ont été découverts dispersés le long d'un mur à l'extérieur de la chapelle, on croit que le lieu d'inhumation originel de ces ossements se serait trouvé ailleurs :

Ces sépultures n'ont pas été inhumées à l'extérieur de la chapelle de la congrégation comme le suppose Faucher de Saint-Maurice. S'il s'agit bien des sépultures de ces trois hospitalières, compte tenu du fait que leurs restes ont été trouvés pêle-mêle, il est probable que ces tombes ont été déplacées après leur inhumation pour une raison inconnue⁶⁴.

62. RENÉ BÉLANGER, ANNIE QUESNEL ET DANIEL SIMONEAU, *op. cit.*, p. 31-32.

63. ROBERT LAROCQUE, « Analyse paléanthropologique des sépultures de l'Hôtel de ville de Québec (CeEt-35) », dans RENÉ BÉLANGER, ANNIE QUESNEL ET DANIEL SIMONEAU, *op. cit.*, p. 185-219.

64. RENÉ BÉLANGER, ANNIE QUESNEL ET DANIEL SIMONEAU, *op. cit.*, p. 35.

Malgré ces quelques révisions et réinterprétations, on peut dire que l'étude de Faucher de Saint-Maurice, après plus d'un siècle, se révèle encore sous un jour favorable. D'abord, les données présentées demeurent utilisables et ses interprétations de base sont encore en grande partie valides. On ne peut en dire autant de beaucoup d'études archéologiques produites à son époque. Personnage volatile, touche-à-tout de grand talent, que serait-il advenu de la connaissance et de la conservation du patrimoine québécois, si Faucher de Saint-Maurice avait poursuivi sur sa lancée archéologique entamée sur le site du Collège des jésuites ?

Marcel Morissette